



Frank Simonnet

Après la tempête Ciarán (nuit du 1^{er} au 2 novembre), la chute des arbres a créé de grandes trouées de lumière dans ce bois (Plounérin, 22)

n° 43

EDITO

Ce fût le mois de novembre et ses tempêtes, ce fût Ciarán...

Des arbres par terre, des arbres cassés par milliers. Les vieux hêtres, les grands chênes.

Nos cœurs sont tristes devant ce désastre et pensent à la planète qui se réchauffe.

Nos esprits se désolent, après les sécheresses et les incendies, voici les tempêtes.

Mais en même temps il faut accepter ces évènements naturels qui font bouger nos paysages et les écosystèmes. Ne pas vouloir « faire propre » partout après la tempête, laisser les arbres cassés pour les chauves-souris, les insectes, la nature.

Ne pas dire « on va replanter », parce que les arbres savent pousser tous seuls et offrent bien plus s'ils sortent des broussailles et des ronces qui abritent blaireaux et sangliers.

Laisser la lumière entrer, les petits devenir grands.

Laisser le champs libre à cette infinité d'êtres vivants qui travaillent en « économie circulaire ».

Mousses, champignons, collemboles...

Ne pas vouloir forcément intervenir.

Ne pas vouloir forcément tirer parti.

S'asseoir et regarder. Écouter le chant du Muscardin au fond des fourrés.

Naturalité.

■ Ségolène Gueguen





Vice-Présidente du Groupe Mammalogique Breton


Décembre 2023


- 2 6 mois dans la vie du GMB
- 3 La parole aux réseaux
- 4 La vie des antennes
- 5 Une saison d'observations
- 6 Actualités
Chauves-souris et forêts, migration des noctules, Vigie-Chiros, éoliennes
- 8 Actualités - suite
La Loutre et l'Arguenon, santé et mortalité des loutres, le Castor et la Loire, plaques micromammifères, nouveau Contrat-Nature
- 10 Résultats
Le Campagnol amphibie à l'ouest de Brest, analyse de pelotes de réjection
- 11 Actu - suite Weekend noctules
- 11 Dossier La libre évolution
- 15 Découverte
L'étang de Bodonou
- 16 Agenda, à lire...


Six mois dans la vie du GMB


Voici un aperçu non exhaustif des actions menées par le GMB ces six derniers mois et qui ne sont pas développées dans les pages suivantes.


-  Vie associative
-  Politique et actions militantes
-  Colloques, rencontres, échanges
-  Conseil-Formation

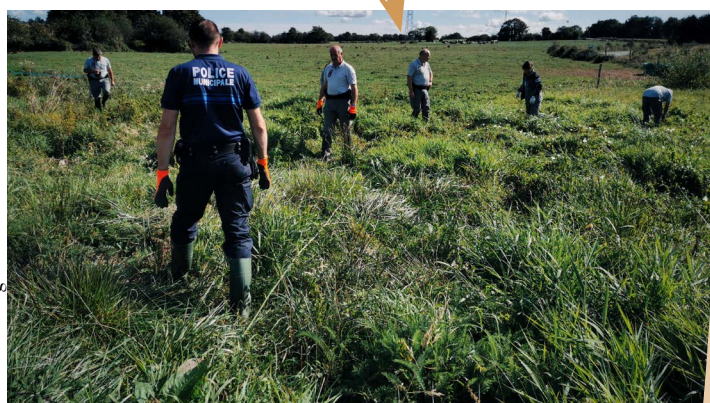
 Weekend de prospection chiroptères et Lérot en ria d'Étel (56)

 Cellules de veille Loup (35 et 22)


 Dénombrement des colonies de mise-bas de chauves-souris à travers toute la région


 Dépôt en enquête publique contre le contournement routier du Fauët (56)

 Formations sur le Muscardin et le Campagnol amphibie pour les agents de l'Office Français de la Biodiversité (29 et 44)




Arnaud Le Hégarat

 Formation sur le Muscardin pour les agents de Guingamp-Paimpol Agglomération


 Chantier en faveur du Campagnol amphibie à la ferme de Trévarn (29)




Franck Simonnet


 Formation sur les mammifères semi-aquatiques pour les agents du Conseil Départemental des Côtes-d'Armor


 Prospection Campagnol amphibie à Pontivy (56)

 Rencontres chiroptères Grand-Ouest en Normandie

 Rencontre annuelle des coordinateurs régionaux des groupes chiroptères des différentes régions françaises à Bourges (18)

Juin

 Formation sur la Noctule commune pour les agents des parcs et jardins de Nantes Métropole (44)

 9 Nuits de la Chauve-souris aux quatre coins de la Bretagne, touchant plus de 300 personnes



Nuit de la Chauve-souris à Landerneau (29)

Bénédicte Kerlo

 Participation au Comité technique de la Trame Noire du Parc Naturel Régional d'Armorique (29)


 Animation sur le Muscardin à Rougé (44)

 Intervention en Conseil Municipal de Puceul (44) pour la protection d'arbres gîtes à Noctule commune

 Formation aux Micromammifères pour le Réseau de Gestionnaire des Espaces Naturels (56)



Maud Bernard

 16^e Journée des Mammifères de Bretagne à Saint-Brieuc (22) en présence de 55 personnes



Catherine Caroff

Novembre



Le Muscardin sous toutes ses coutures



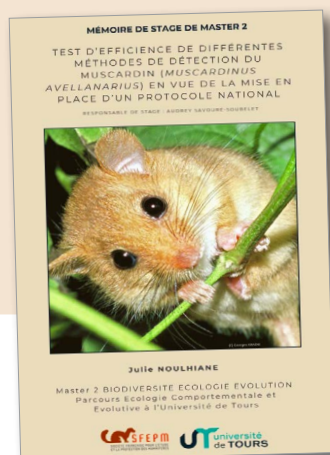
Le Muscardin est une espèce protégée aux niveaux national et européen. Encore trop peu de choses sont connues sur sa répartition et sur les moyens de le détecter. Certes, la méthode, dite « des noisettes rongées » fonctionne bien... là où il y a des noisetiers et lorsqu'ils fructifient. Dans l'optique de proposer un protocole d'enquête nationale, la SFPEM s'est associée avec la SHNA¹ pour encadrer un stage (réalisé par Julie Noulhiane) dont l'objet a été de tester six méthodes de détection différentes dans trois sites de présence connue de l'espèce en Bourgogne : des tunnels à empreintes, des tubes à poils, des pièges photographiques, des enregistreurs d'ultrasons, la vision nocturne et la recherche de noisettes.

Ce travail² a permis de montrer que la recherche de noisettes reste une méthode à privilégier, que les pièges photographiques associés à des tunnels à empreinte appâtés peuvent apporter des éléments intéressants et que l'acoustique est une méthode prometteuse. La SFPEM proposera prochainement un protocole combinant ces différentes méthodes pour tester son application à l'échelle nationale.

■ Franck Simonnet

¹ Société d'Histoire Naturelle d'Autun

² Noulhiane J. 2023. Test d'efficacité de différentes méthodes de détection du Muscardin (*Muscardinus avellanarius*) en vue de la mise en place d'un protocole national. SFPEM, Université de Tours, 26 p.+annexes.



Un Groupe de réflexion sur la Cohabitation



France Nature Environnement Bretagne, fédération régionale des associations de protection de la nature et de l'environnement dont le GMB est membre fondateur, a décidé la mise en place d'un groupe thématique *Cohabitation avec la Faune Sauvage*. En effet, plusieurs bénévoles issus des associations membres de FNE Bretagne ont souhaité que ce sujet puisse être porté au niveau régional à une échelle inter-associative. C'est Irène Aupetit (Bretagne Vivante) et Aline Moulin (GMB) qui assurent le copilotage de ce groupe de travail.

Au-delà du périmètre associatif, d'autres acteurs du domaine pourront tout naturellement être associés aux réflexions en fonction des thématiques abordées et des actualités. La feuille de route est à écrire mais le groupe a déjà identifié deux ambitions fortes : porter collectivement un plaidoyer en faveur de la cohabitation avec la faune sauvage et contribuer aux solutions pour venir en aide à la faune sauvage en détresse.

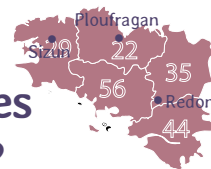
Que questionne-t-on lorsqu'on évoque la cohabitation avec la faune sauvage ? Il s'agit du « vivre ensemble » *stricto sensu*. En effet, l'humain et la faune sauvage sont appelés à vivre ensemble... même si l'un n'a pas forcément souhaité être confronté à l'autre.

Des membres d'Al Lark, de Bretagne Vivante et du GMB sont d'ores et déjà parties prenantes de ce nouveau groupe thématique fédéral... Vous souhaitez les rejoindre ? Prenez contact... les travaux débiteront dès le premier trimestre 2024.

■ FNE Bretagne

Contact :
coordination@fne-bretagne.bzh

Quoi de neuf dans les antennes ?



À SIZUN, Anne-France Bâche a effectué un stage de deux mois dans le cadre de sa formation de gestionnaire des espaces naturels avec *IFSA et Nature*. Il lui a été confié la réalisation de plans de gestion de nos propriétés finistériennes (cf. p. 14), mais aussi des analyses de pelotes de réjection d'Effraie des clochers... Merci à elle pour son enthousiasme !

À REDON, l'année a débuté par l'accueil de Fañch Colléaux, stagiaire de 3^e, qui a participé aux comptages hivernaux de chauves-souris et à la dissection de pelotes de réjections. Cet été, Alyssa Guiheneuf et Marine Ihuel (déjà présentées dans le *Mammi Breizh* n°42) ont apporté leur aide précieuse et fourni un travail de qualité. Et enfin, cet automne, nous avons accueilli Arnaud Le Hegarat, stagiaire en reconversion professionnelle grâce à une convention avec Bretagne Porte de Loire Communauté. Pendant un mois, Arnaud nous a accompagnés dans nos différentes missions et a également fourni un gros travail de recherche du Muscardin aux confins de l'Ille-et-Vilaine et de la Loire-Atlantique.

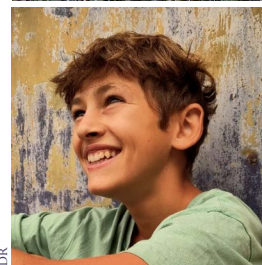
Qu'ils soient tous remerciés !



DR



Thomas Le Campion



DR

De haut en bas :
Anne-France,
Arnaud, Fañch.

Outre le rituel comptage des chauves-souris en colonies de mise-bas, les six mois passés furent l'occasion d'une série d'observations.

Reproduction du Muscardin en septembre

Le 27 septembre, lors de la première relève automnale des nichoirs installés à Rougé (1), une femelle de Muscardin avec quatre jeunes à peine velus ont été observés. La mise-bas est estimée au 15 septembre au vu de la taille et de la pilosité des jeunes.

Observateurs : Thomas Baudoux et Clovis Gaudichon



Thomas Baudoux

Le Campagnol des champs en Presqu'île de Crozon

Autrefois absent de Basse-Bretagne, le Campagnol des champs est un petit mammifère qui progresse vers l'ouest à partir de l'est et du sud-est de la Région depuis les années 1950. Il est apparu dans le Sud Finistère dans les années 2000 et vient de pénétrer dans la Presqu'île de Crozon. Des crânes ont ainsi été identifiés dans des lots de pelotes d'Effraie collectés en 2020, 2022 et 2023 à Telgruc (4) et Crozon (5).

Identifications réalisées par Aline Moulin. Pelotes collectées par Josselin Boireau, Didier Cadiou et Antoine Mazeau.



Josselin Boireau

Suture naso-frontale en forme de pointe typique de l'espèce. Crâne collecté à Telgruc-sur-Mer en 2022.

Le chant du Muscardin au fond des fourrés

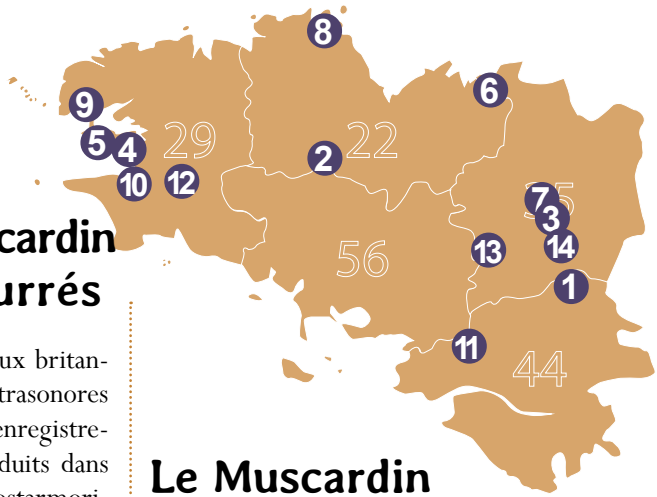
Suite à la publication de travaux britanniques sur les vocalisations ultrasonores du Muscardin, des tests d'enregistrements nocturnes ont été conduits dans l'Espace Naturel Sensible costarmoricain de Quelféneac à Plussulien (2). Ces premiers tests semblent concluants puisque nous avons effectivement collecté plusieurs séquences typiques de l'espèce¹. Cette nouvelle technique de détection ouvre des perspectives inédites (détection dans les secteurs sans nuisances ? quantification de l'activité ?) et continuera d'être explorée dans les mois qui viennent.

¹ Le Muscardin chante « comme une bouilloire » ! (rendu audible, ce cri de contact ressemble étrangement au sifflement d'une bouilloire !)

Le Muscardin au sud de Rennes ?

Nous avons reçu récemment le détail de l'observation de deux muscardins s'échappant d'un nid en milieu forestier à Saint-Armel (3) à la fin des années 1980. Un des individus avait alors été capturé temporairement, permettant aux observateurs d'identifier l'espèce avec certitude. Ce secteur vierge de donnée récente sera à prospecter prochainement pour savoir si le « rat d'or » s'y est maintenu !

Observateur : William Morvan



Capture d'un muscardin par un chat

Plusieurs photos nous ont été transmises d'un Muscardin capturé par un chat le 26 septembre à Pleurtuit (6). Ceci n'est pas la première observation de prédation par un chat notée pour cette espèce. Dans la base de données du GMB, sur les douze données de Muscardin « Trouvé Mort », on trouve quatre attaques de chat, une noyade, une « mort naturelle » et six non renseignées. Mais à l'heure actuelle, nous ignorons si cette prédation a un impact notable sur les populations. Quoi qu'il en soit, pensez à signaler toute découverte de cadavre de Gliridé, à noter la cause de la mort et à conserver l'animal au congé-



Romain Taillefer

lateur. Le GMB, qui détient les autorisations réglementaires s'agissant de cette espèce protégée, récupérera ce cadavre pour d'éventuelles analyses.

Observateur : Romain Taillefer

Des observations de Lérot

L'enquête sur le Lérot qui se termine (2020-2023) nous a permis de recueillir trois nouveaux témoignages fiables en Bretagne administrative dont deux autour de Rennes (7) et un à

Pleudaniel (8). Ces données confirment une présence éparse du Lérot dans le centre de l'Ille-et-Vilaine et son maintien le long du littoral costarmoricain.

Observateur : Michel Danais

Capture d'une pipistrelle de Nathusius

Le 8 septembre, une femelle de Pipistrelle de Nathusius a été capturée lors d'une opération d'inventaire aux filets japonais menée dans le Bois de Keroual (9). Si l'espèce est régulièrement contactée et sa reproduction prouvée dans les Côtes-d'Armor, les données restent rares pour cette chauve-souris migratrice. La même soirée, deux autres espèces ont été capturées : Pipistrelle commune et Murin de Daubenton.

Observateurs : Anne-France Bâche, David Corre, Ronan Nédelec



Anne-France Bâche

Une nouvelle colonie de Grand murin

Dans le cadre de l'amélioration des connaissances dans le territoire du Parc Naturel Régional de Brière, Eric Durr, écologue indépendant, a découvert, fin août, une colonie d'une trentaine de grands murins dans l'église de Dréfféac (11). Un comptage sera réalisé en mai 2024 pour savoir combien de femelles sont présentes dans cette colonie.

Pipistrelle pygmée finistérienne

Le 17 juillet dernier, lors d'un inventaire chiroptérologique réalisé au lieu-dit Le Merdy à Briec (12), nous avons eu l'agréable surprise de découvrir des ultrasons de Pipistrelle pygmée. Il s'agit seulement de la deuxième donnée finistérienne, mais qui en augure peut-être d'autres.

Observateur : Jean-Marc Rioualen

Une colonie anthropophile de Noctule commune

Alors que la recherche des colonies de cette espèce est loin d'être simple, cette nouvelle nurserie anthropophile (la deuxième en Bretagne) d'une trentaine de femelles adultes a été découverte suite à un appel du propriétaire. Le gîte qui

a accueilli jusqu'à 97 individus au mois d'août est situé en plein centre bourg de Val d'Anast (13). Le comble colonisé sera conservé et aménagé pour une cohabitation harmonieuse !

Observateur : Thomas Le Champion



Thomas Le Champion

Adultes et jeunes noctules communes



Thomas Le Champion

Pignon de la maison colonisée avec l'accès des martinets noirs (en rouge) et celui des noctules communes (en orange)

Des Murins à oreilles échanquées dans des nichoirs

Dans la réserve du GMB de Ty Octavie (10), trois murins à oreilles échanquées ont été observés dans deux nichoirs placés dans les combles occupés par la colonie de Grand rhinolophe. Au mois de mai, c'est une pipistrelle qui avait été notée dans l'un des gîtes. C'est la première observation de cette espèce dans des nichoirs en Bretagne.

Observateur : Josselin Boireau



Josselin Boireau

Raton laveur brétilien

Le 28 août, un piège photographique posé à Brie (14) a permis d'identifier un raton laveur. La queue annelée ne laisse pas de doute... La fédération départementale des chasseurs nous signalait une autre observation au nord de Rennes en début d'année. Précisons qu'à notre connaissance, ce Carnivore de la famille des Procyonidés originaire d'Amérique du Nord ne se reproduit pas en nature en Bretagne.

Observateur : Lucas Hayraud



L'activité des chauves-souris scrutée dans les forêts bretonnes.



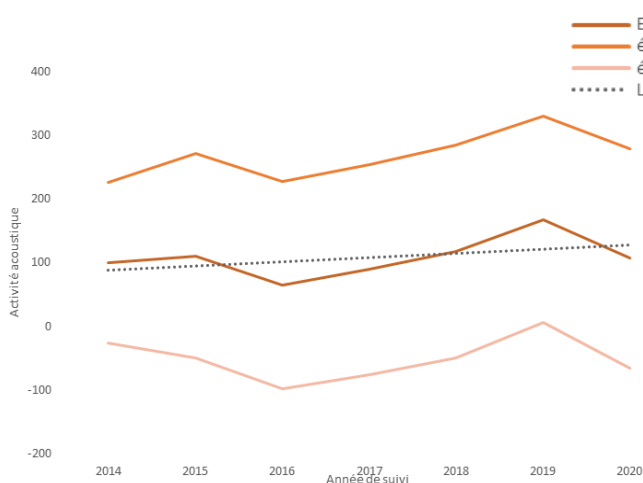
Depuis 2014, le GMB réalise avec ses partenaires¹ des enregistrements ultrasonores dans des espaces préservés de douze forêts bretonnes. L'objectif est d'évaluer l'évolution des populations de chauves-souris forestières, essentiellement arboricoles, donc difficiles à suivre au gîte. Les données collectées jusqu'en 2020 ont fait l'objet d'une première analyse en 2022, puis d'un travail approfondi par Enora Le Gall, en stage

au GMB, en 2023. Les résultats montrent que l'activité de la Barbastelle et du Murin de Natterer semble augmenter au cours de cette période, alors que celle du Murin d'Alcathoe recule assez nettement. Ces résultats, affinés par la prise en compte de nombreux biais météorologiques, paysagers ou environnementaux nous alertent sur la situation potentiellement mauvaise de cette dernière espèce. Pour les deux premières,

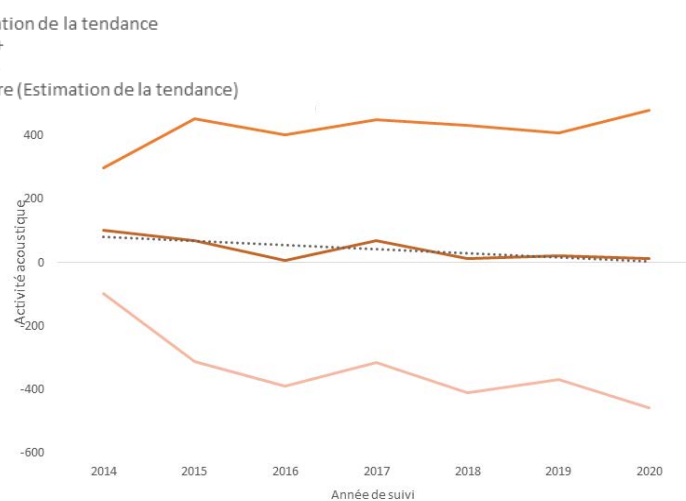
la question est de savoir si l'on assiste à un renforcement des populations ou à un déplacement de l'activité depuis des zones perturbées. Pour y répondre, nous avons refondu le protocole avec de nouveaux enregistrements dans les parties exploitées des forêts.

■ Thomas Dubois

¹ Bretagne Vivante, Office National des Forêts, Centre National de la Propriété Forestière et Départements



Estimation de la tendance d'évolution de l'activité acoustique du Murin de Natterer dans les forêts bretonnes de 2014 à 2020



Estimation de la tendance d'évolution de l'activité acoustique du Murin d'Alcathoe dans les forêts bretonnes de 2014 à 2020

Étude de la migration des noctules communes de Bretagne et des Pays de la Loire

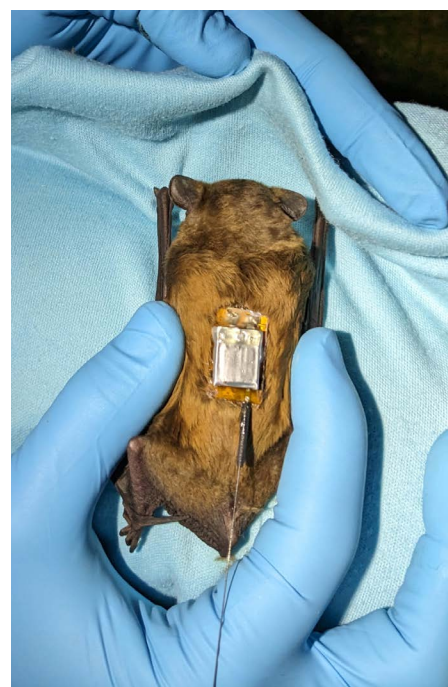
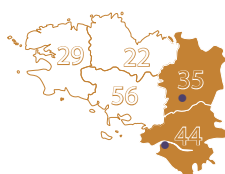
Dans le cadre d'un programme d'étude de la migration des chauves-souris en Europe, l'institut allemand Max Planck a développé des balises de 1,2 grammes qui permettent de localiser les noctules sur de longues distances et sur un temps long (plusieurs semaines). Avec l'aide de l'Université de Dublin, un programme d'étude de la migration de la Noctule commune grâce à ces balises a été déposé par le GMB et le GCPDL¹. Validé par le CACCHI², cette première année d'étude nous a permis d'équiper 13 animaux capturés dans un site en Ille-et-Vilaine et un en Loire-Atlantique. De fin juillet à fin août, les individus équipés n'ont

pas montré de caractère migrateur. Des opérations de ce type seront reconduites dans les prochaines années.

■ Thomas Le Campion et Clovis Gaudichon

¹ Groupe Chiroptères des Pays de la Loire

² Coordination et Animation de la Capture des Chiroptères en France



Ivan Lenzi

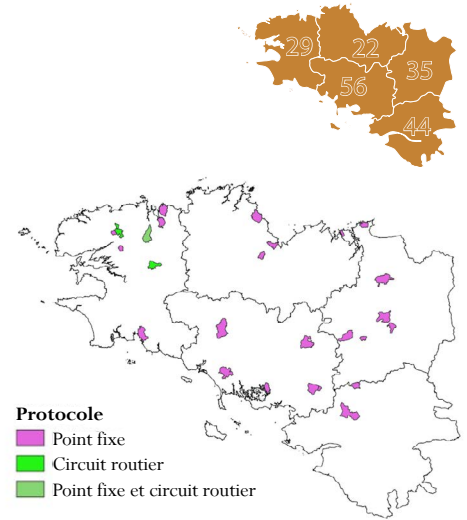
Balise sur le dos d'une noctule commune bretonne

Redéploiement du programme Vigie Chiro

Pour observer l'évolution des populations communes de chauves-souris, le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris pilote une opération de science participative nommée *Vigie Chiro*. Ce programme repose sur l'enregistrement des ultrasons des chiroptères. Grâce à ce suivi, réalisé par plusieurs dizaines de bénévoles, il est déjà possible d'identifier les tendances évolutives, à l'échelle nationale, d'espèces comme la Pipistrelle commune (stable) ou la Sérotine commune (-30%). D'autres études sont engagées grâce à ces données : cartes prédictives, impact des éoliennes sur les zones de chasse, effets de la pollution lumineuse... Pour décliner ces indicateurs à une échelle régionale, il faut

au moins 50 points de suivi, contrôlés pendant plusieurs années. Malheureusement, ces dernières années, plusieurs suivis se sont arrêtés en Bretagne. C'est pourquoi, dans le cadre de l'Observatoire des Mammifères, nous souhaitons redéployer ce programme. Dans un premier temps, nous avons mobilisé des personnes ayant déjà accès à des enregistreurs automatiques d'ultrasons : bénévoles, salariés d'associations, de bureaux d'études ou de collectivités. À cette heure, 24 personnes se sont déjà engagées à contrôler 88 stations deux fois par an. Nous espérons atteindre les 100 sites d'ici 2025.

■ *Josselin Boireau*



[En savoir plus](#)



Hécatombe de chauves-souris en forêt de Lanouée

Fin septembre, nous apprenions, dans le premier rapport du bureau d'étude chargé par l'exploitant du suivi, que 48 cadavres de chauves-souris avaient été découverts en 5 mois sous le parc éolien de la forêt de Lanouée. Ce chiffre alarmant révèle en réalité une mortalité bien plus élevée de plusieurs centaines de chauves-souris si l'on considère le nombre de cadavres non retrouvés : certains peuvent avoir échappé à l'œil du prospecteur, avoir été prélevés par des charognards ou être tombés dans une zone non prospectée (près de $\frac{3}{4}$ de l'espace sous les éoliennes n'a pas fait l'objet de recherches : zones boisées, éoliennes non suivies...). Ces niveaux de mortalité ne sont pas soutenables par les populations locales les plus touchées qui risquent, à ce rythme, de disparaître en quelques années.

Nous regrettons amèrement ce constat dramatique, d'autant plus que le GMB et Bretagne Vivante n'ont eu de cesse, depuis 2013, de prévenir l'exploitant et l'administration de cette destruction prévisible. Malgré cela, nos alertes ont été ignorées, et même contestées par le préfet du Morbihan au tribunal, pour pouvoir accorder un permis d'exploitation à ce projet, au motif que des

mesures de bridage¹ des machines seraient prises dans le cadre d'une dérogation à la destruction d'espèces protégées. Les mortalités constatées aujourd'hui prouvent que nous avons raison de contester l'implantation de ce parc en zone boisée et l'insuffisance des mesures de bridage. Nous avons donc déposé plainte avec Bretagne Vivante,

rencontré l'administration pour lui demander de faire cesser ces mortalités intolérables et renouvelé notre demande de moratoire sur les implantations d'éoliennes en forêt.

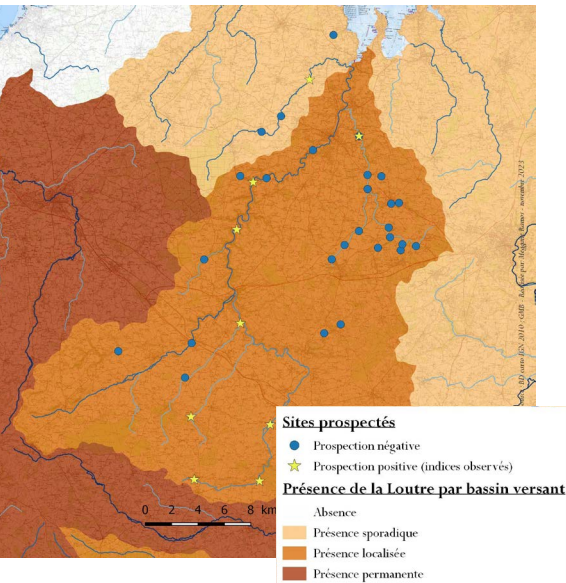
■ *Thomas Dubos et Thomas Le Campion*

¹ arrêt ponctuel des éoliennes, la nuit, dans certaines conditions de forte activité des chauves-souris.



Une des 17 éoliennes implantées dans la forêt de Lanouée (deuxième plus grand massif forestier breton avec ses 4000 hectares)

Mais où en est la Loutre sur l'Arguenon ?



Il était temps de rechausser les bottes pour repartir à la recherche de la Loutre sur ce bassin versant en phase de recolonisation et non prospecté depuis 2019 ! Une prospection collective a donc été organisée le 13 octobre et ce sont 35 points qui ont pu être visités. Dans 9 de ces sites, des épreintes ont été observées, attestant que l'espèce continue de fréquenter l'Arguenon et quelques-uns de ses affluents.

Sa présence semble malgré tout encore très localisée et discontinue dans le temps alors que les premières observations d'épreintes datent de 2004. Nous ignorons toujours les raisons de cette

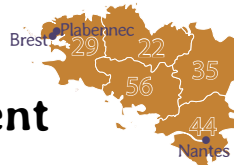
recolonisation particulièrement lente dans l'est de la région.

Ce bassin versant devrait donc faire l'objet d'un suivi plus régulier afin de se faire une idée plus précise de la progression de l'espèce. À noter qu'en 2024, le territoire fera l'objet d'actions de sensibilisation pour échanger sur le retour du mustélidé.

■ *Meggane Ramos*

Un grand merci à toutes les personnes ayant participé à cette prospection : Manon Bellec, Yannick Bellanger, François Bontemps, Mathieu Duvillard, Clément Gilard, Sylvain Hannoun, Ophélie Le Cloirec, Gaël Marmain, Thomas Mazier et Pascal Meunier.

Mortalité de loutres : des collaborations qui se développent



Cette année, nous avons mené deux séances d'autopsies : l'une en avril dans les locaux du centre de soin d'Oniris à Nantes, l'autre en octobre à Océanopolis à Brest. Trente individus (12 femelles et 18 mâles), dont 7 juvéniles, ont ainsi fait l'objet d'une dissection. Vingt-six ont été victimes (ou sont fortement suspectés de l'être) de collision routière, un de cause indéterminée (l'état de décomposition du cadavre ne permet pas d'investigations), deux d'une septicémie et un loutron a été tué par un chien. Parmi les cas inhabituels,

signalons celui d'un jeune mâle observé affaibli en septembre 2021 à Plabennec (des personnes ont arrêté la circulation pour lui faire traverser la route) puis retrouvé mort le lendemain. L'autopsie a montré qu'il souffrait d'une grave infection suite à un abcès dentaire. Des analyses complémentaires permettront peut-être d'en savoir plus sur la nature de cette infection.

Par ailleurs, grâce à la collaboration avec Oniris et au stage de Marine Renard (cf. ci-contre), nos loutres trouvées mortes vont permettre de contribuer à diverses recherches. Ainsi, des prélèvements ont été effectués pour la réalisation d'une thèse sur les techniques de détermination de l'âge des loutres, plusieurs échantillons d'organes vont être envoyés à l'ANSES pour la recherche de divers pathogènes dans le cadre d'un programme de surveillance sanitaire de la faune sauvage et des morceaux de foies vont être analysés par VetagroSup pour la recherche d'anticoagulants (rodenticides) chez les animaux sauvages.

■ *Franck Simonnet & Meggane Ramos*

Merci à : Julie Botman, Philippe Gourlay, Sylvain Larrat, Marine Renard, Morgane Macé, Raphaëlle Woerlé, Christine Dumas.

Quels risques pour la santé des loutres ?

Dans le cadre d'une formation vétérinaire, une analyse des risques sanitaires pour la Loutre d'Europe a fait émerger certains agents pathogènes ou toxiques à effet létal qui pourraient nécessiter une surveillance : botulisme, cyanotoxines, influenza aviaire, et anticoagulants rodenticides. D'autres polluants aquatiques peuvent constituer des perturbateurs endocriniens (altération de la reproduction ou du système immunitaire) : PFAS¹, pesticides, cyanotoxines, ajoutés aux PCB², PBDE³ et organochlorés aujourd'hui interdits mais persistant dans la nature. Des relevés biométriques complémentaires lors des autopsies ont été proposés pour documenter les évolutions morphologiques à long terme, en corrélation avec l'éventuel impact de ces polluants.

■ *Dre vét. Marine Renard*

¹ per- et polyfluoroalkylées

² Polychlorobiphényles

³ Polybromodiphényléthers

Référence : Renard Marine, 2023, *Contribution à l'analyse des risques sanitaires pour la Loutre d'Europe en France*. Rapport de stage, GMB, 25p.



Philippe Defornez

L'école vétérinaire de Nantes (Oniris) accueille et aide depuis quelques années à réaliser les autopsies de loutres. Qu'elle en soit remerciée, ainsi qu'Océanopolis.

L'avancée du Castor dans le bassin de la Loire



Comme chaque année, le GMB mène des prospections à la recherche des traces et indices de Castor, avec le service Espaces Naturels Sensibles du Conseil Départemental de Loire-Atlantique. La Loire en amont de Nantes a été prospectée en bateau afin de mieux localiser les différents terriers et zones d'activité dans deux secteurs. Les indices sont réguliers sur ces parties de la Loire avec neuf terriers principaux trouvés ainsi que sept qualifiés de secondaires. L'amont de la Sèvre Nantaise, à la frontière avec la Vendée et le Maine-et-Loire, a été prospecté en canoë. Deux zones d'occupation y ont été relevées mais aucun terrier n'a été trouvé.

En aval de Nantes, l'espèce colonise peu à peu les marais de la Loire en rive gauche comme en rive droite. Mais nous manquons de connaissances fines dans

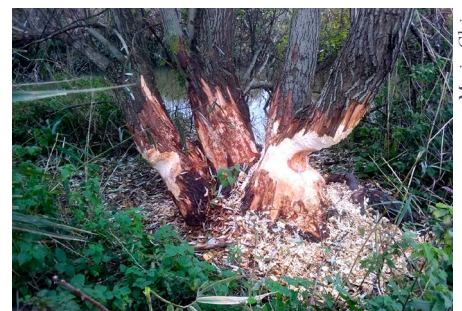
ce secteur avec de vastes zones humides favorables à l'implantation de l'espèce.

Sur le Hâvre, affluent de la Loire en rive droite, et ses affluents Le Donneau et Le Beusse, plusieurs groupes familiaux semblent présents, dont certains bien en amont du bassin versant. Sur ces deux cours d'eau, le Castor forme des barrages.

Enfin, quelques indices sont observés dans le bassin de l'Erdre depuis qu'un individu a été pris au piège-photographique en 2022.

L'espèce colonise peu à peu le département de la Loire-Atlantique. Espérons qu'il arrivera le plus vite possible dans la Vilaine par le canal de Nantes à Brest ou bien par les têtes de bassins versants à la frontière mayennaise de l'Ille-et-Vilaine.

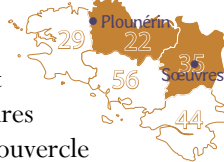
■ Marie Le Lay et Clovis Gaudichon



Marie-Claire Bouvier

Photos prises sur un marais de la Loire récemment colonisé en aval de Nantes

Des plaques pour la détection des micromammifères - premiers tests



Dans le cadre du Contrat-Nature *Mammifères menacés de Bretagne*, le GMB poursuit ses tests pour la détection des micromammifères, avec cette année celui de plaques conçues spécialement pour attirer ces animaux, un peu sur le modèle des plaques à reptiles (qui abritent parfois des mulots, campagnols ou musaraignes).

Ces plaques sont constituées de cadres en bois avec un couvercle isolé. Le fond est tapissé d'un grillage pour éviter la fuite des animaux par creusement.

Après le test d'un prototype fréquenté par des crocidures musettes, 20 plaques ont été installées dans deux sites, le Bois de Soëuvre (Espaces Naturel Sensible d'Ille-et-Vilaine) et la Réserve Naturelle Régionale de Plounerin. La plupart des plaques font l'objet d'une fréquentation, le plus souvent pour se nourrir et parfois pour construire un nid. Cependant, peu d'animaux ont encore pu être observés jusqu'alors : deux portées de mulots et une musaraigne !

■ Franck Simonnet et Thomas Le Campion



Romain Worme

À l'ouverture du couvercle, un jeune mulot s'abritant sous le rebord conçu pour éviter les échappées

Un nouveau Contrat Nature

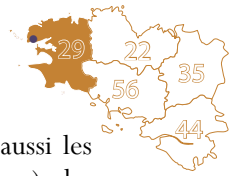


Le Contrat Nature *Mammifères menacés et à enjeux de connaissances en Bretagne* (2020-2023), qui nous a beaucoup occupés ces quatre dernières années, se termine à la fin de l'année¹. Un nouveau Contrat Nature intitulé *Petits mammifères menacés du bocage et des zones humides* va prendre la suite pour quatre ans (2024-2027). Comme son nom l'indique, trois espèces de petits mammifères menacés (le Muscardin, la Crocidure leucode et le Campagnol amphibie) bénéficieront d'actions d'amélioration des connaissances destinées à faire progresser leur prise en compte lors de la gestion et de l'entretien du bocage et des zones humides. Tenez-vous prêts ! Nous aurons bien évidemment besoin d'une aide bénévole pour mener à bien ce programme.

■ Thomas Le Campion

¹ Un bilan de ce Contrat Nature sera diffusé prochainement.

Qui a vu le Campagnol amphibie à l'ouest de Brest ?



Le GMB travaille avec Brest Métropole depuis 2019, au moment de son Atlas de la Biodiversité Intercommunale (cf. *Mammi' Breizh* n°42). En 2022, un inventaire « tous Mammifères » mené dans les anciennes carrières de Bodonou (cf. p. 15) a mis en évidence un intérêt à rechercher spécifiquement le Campagnol amphibie : les habitats lui semblaient favorables mais il n'avait pu être détecté. Il ne l'avait pas été davantage en 2020 et 2021 dans un autre site, le Bois de Keroual, où une prairie lui est *a priori* favorable.

En 2023, nous avons recherché finement l'espèce dans ces sites et aux alentours, dans la partie ouest de Brest Métropole, afin de mieux comprendre sa situation. Malheureusement, elle n'a pu être repérée malgré la présence d'habitats très favorables. Aussi, la question se pose de savoir si cette espèce menacée pour laquelle la Bretagne fait figure de bastion est toujours présente dans le secteur...

Les dernières observations datent de 2015 aux abords des étangs de Bodonou et de février 2018 à Keroual¹. L'espèce a également été notée dans un lot de pelotes de réjection de Chouette effraie entre les deux sites en 2018. Aujourd'hui, bien que certains secteurs du site de Bodonou soient inaccessibles ou trop dangereux à explorer, l'absence totale d'indices de présence de l'espèce dans un nombre de sites important (cf. carte) et, qui plus est, dans des sites apparaissant très favorables, suggère qu'elle a disparu du secteur.

Quelques hypothèses peuvent être émises sur les causes de cette situation :

- La fragmentation des habitats ne permet plus à l'espèce de se maintenir car la recolonisation de sites désertés ne peut plus s'opérer,
- La présence d'espèces exotiques : Vison d'Amérique (les observations étaient courantes il y a quelques années à Saint-Renan), Rat musqué (l'espèce, susceptible d'exercer une compétition forte, était très présente à la pointe ouest jusqu'à une période récente),

Ragondin (les effets potentiels de celui-ci restent mal compris mais sa présence en forte densité semble néfaste),

- Autre facteur de type pollution ou épidémie.

Aucune de ces hypothèses à elle seule ne semble suffisante pour expliquer cette possible disparition. Comme souvent, cela pourrait être une conjonction de différents facteurs. En attendant d'en savoir plus, tout élément sur la présence

de l'espèce (mais aussi les potentielles menaces) dans ce secteur et plus largement à l'ouest de Brest est le bienvenu.

■ Franck Simonnet

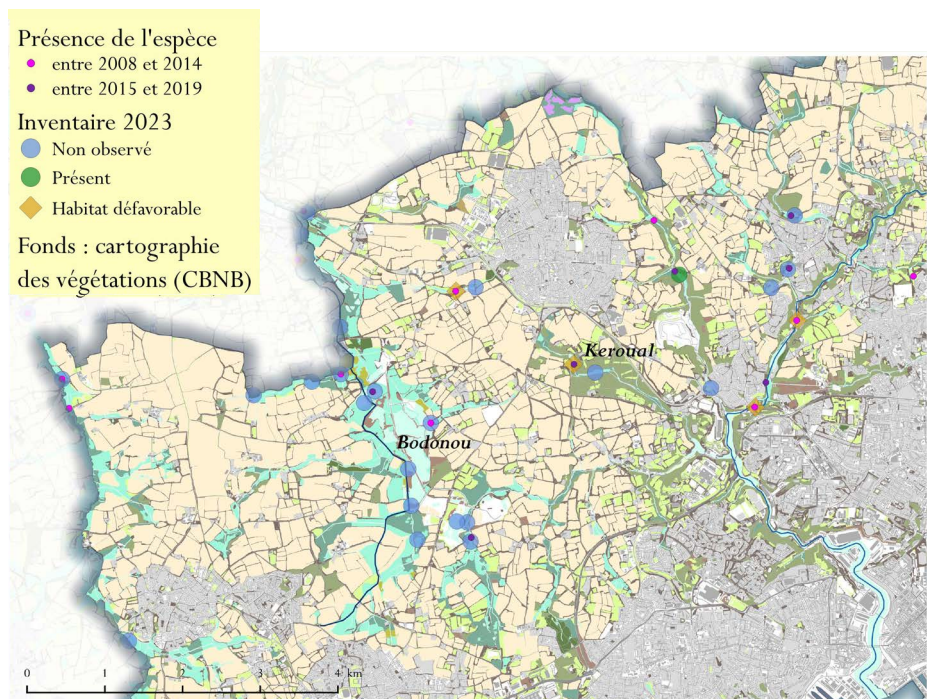
¹ Observations Jean-Noël Ballot et Laurent Gager, Faune Bretagne

Merci à Marine Ihuel et Anne-France Bâche pour leur précieux coups de botte (et coup d'œil) !



Franck Simonnet

Le secteur recèle pourtant des habitats particulièrement favorables à l'espèce



Situation du Campagnol amphibie dans l'ouest de Brest Métropole

Inventaire des micromammifères par l'analyse de pelotes d'Effraie des clochers



Tous les ans, nous collectons des pelotes de réjection d'Effraie des clochers. Leur analyse permet de cartographier les populations de micromammifères et, dans une certaine mesure, d'observer leur évolution. Pour compléter le travail d'identification des proies déjà réalisé par les bénévoles, Aline Moulin a été embauchée pendant six mois dans le cadre de l'Observatoire des mammifères de Bretagne.

Le nombre de lots à analyser étant important (environ 150), seules 120 proies maximum ont été déterminées par station. Tous les résultats ont été saisis dans la base du GMB et transmis aux collecteurs.

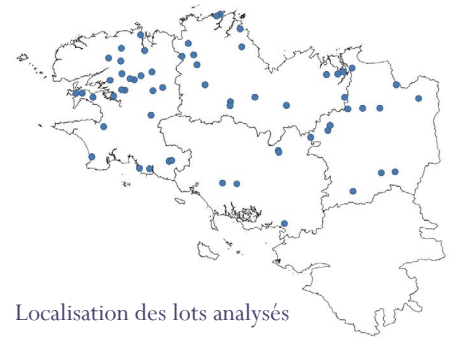
Nous en avons profité pour alimenter notre collection de référence. Ainsi, tous les crânes des espèces rares, comme la Crossope aquatique, ont été conservés. Nous avons également collecté 50 crânes par département d'espèces plus abondantes comme les campagnols. Plus de 200 crânes ont ainsi été mis de côté pour d'éventuels travaux de mesures ou génétiques.

Au final, 6 491 proies ont été déterminées. Elles proviennent de 96 des 150 lots initiaux, collectés de 2013 à 2023 dans 63 sites. Quatorze espèces ont été observées. La rareté du Rat des mois-

sons et l'absence de la Crocidure leucode sont à remarquer. La découverte d'une belette est aussi un événement rare quand on analyse des proies de l'Effraie. Lors de l'Atlas des Mammifères on comptait environ une Belette pour 13 500 proies ! On note également la poursuite de la progression vers l'ouest du Campagnol des champs (cf. p. 4).

■ *Aline Moulin et Josselin Boireau*

Un grand merci à toutes les personnes qui ont collecté et transmis les lots de pelotes : Florian Barths, Yvon Bescond, Josselin Boireau, Vincent Bouche, Guillaume Brule, Hubert Catroux, Martine Chapuis, Célia Colin, David Corre, Erwan Cozic, Philippe Defernez, Thomas Dubos, Yann Février, Patrice Flammer, Xavier Grémillet, Joël Hotte, Marie Inizan, Guillaume Jouan, Marina Kerboethau, Thomas Le Campion, Corentin Le Floc'h, Hugues Le Franc, Quentin Le Hervé, Marc Le Maire, Guy Le Rest, Pierre Le Tort, Vincent Le Viol, Christian Lioto, Antoine Mazeau, Dominique Melec, Jean-Claude Michel, Virginie Michel, Basile Montagne, Bastien Moreau, Ronan Nédélec, Hugo Ploquin, Élisabeth Pouliquen, Maxime Poupelin, Yoan Prioul, Jean-Marc Rioualen, Laurence Roche, Henri-Pierre Rouault, Laure Tanguy.



Localisation des lots analysés

| Espèce | Nb | % |
|----------------------|--------------|---------------|
| Mulot sylvestre | 1 486 | 22,89 |
| Souris grise | 7 | 0,11 |
| Rat des moissons | 3 | 0,05 |
| Rats sp. | 24 | 0,37 |
| Campagnol amphibie | 1 | 0,02 |
| Campagnol roussâtre | 132 | 2,03 |
| Campagnol des champs | 554 | 8,53 |
| Campagnol agreste | 1 774 | 27,33 |
| Campagnol souterrain | 1 040 | 16,02 |
| Campagnols sp. | 2 | 0,03 |
| Musaraigne couronnée | 729 | 11,23 |
| Musaraigne pygmée | 9 | 0,14 |
| Crossope aquatique | 7 | 0,11 |
| Crocidure musette | 680 | 10,48 |
| Taupe d'Europe | 1 | 0,02 |
| Chauves-souris | 5 | 0,08 |
| Belette d'Europe | 1 | 0,01 |
| Oiseaux | 34 | 0,52 |
| Amphibiens | 2 | 0,03 |
| Total | 6 491 | 100,00 |

Retour sur le weekend « noctules » en Loire-Atlantique



Les 30 juin et 1^{er} juillet, un weekend de prospection « noctules » a eu lieu dans le nord-ouest de la Loire-Atlantique. Treize personnes réparties en trois équipes ont prospecté une dizaine de communes, du vendredi après-midi au samedi soir. Dès le vendredi, trois arbres accueillant des noctules ont été repérés. Nous avons mangé ensemble à proximité de l'un d'eux pour que tous les participants puissent entendre les cris. Deux autres arbres ont été repérés le samedi. Au total, ce sont donc

5 arbres (2 platanes et 3 chênes) dans 5 sites et 5 communes différentes qui étaient à compter le samedi soir. Heureusement, il n'a pas plu comme la veille !

Au total, 82 individus (10, 13, 15, 18 et 26) ont été dénombrés. Bilan positif donc, avec des découvertes et des personnes ravies d'avoir été formées, chacune ayant pu faire un comptage.

■ *Clovis Gaudichon et Marie Le Lay*



Au pied de mon arbre...

Marine Ihuel

La libre évolution des écosystèmes

Un moyen simple d'ensauvager nos paysages ?

Depuis quelques années, on assiste à la multiplication d'ouvrages, de collectifs et de projets qui revendiquent la protection et la restauration d'une nature plus sauvage en Europe. On parle de plus en plus de naturalité, de réensauvagement et de libre évolution dans les cercles naturalistes et gestionnaires mais aussi dans les médias à plus large audience. Que recouvrent ces concepts et quelle place leur donner dans les stratégies de conservation défendues par notre association ?



Lois Morel

Ancienne parcelle agricole en libre évolution dans le bassin versant du Léguer (29). Les vieux arbres des anciens talus sont des supports importants de biodiversité dans ces milieux globalement jeunes,

notamment du fait de leurs richesses en micro-habitats qui offrent des conditions de vie à de nombreuses espèces qui vivent du bois mort.

Qu'est-ce que la libre évolution ?

C'est un concept qui a le mérite de la clarté : la libre évolution est une modalité de gestion des écosystèmes qui se caractérise par l'absence ou la quasi-absence d'interventions humaines. Les activités extractivistes (telles que l'agriculture

ou la sylviculture) y sont proscrites de manière à ce qu'elles ne conditionnent pas l'assemblage des communautés écologiques en présence, en empêchant ou en imposant l'installation de certaines espèces (comme dans le cas de plantations ou de sites gérés par exemple). Bien évidemment, les influences passées ou celles agissant à des

échelles plus globales perdurent (disparitions anciennes, invasions biologiques, changement climatique...) : l'objectif n'est pas de retrouver une hypothétique nature vierge mais simplement de permettre l'expression libre et spontanée des dynamiques écologiques.

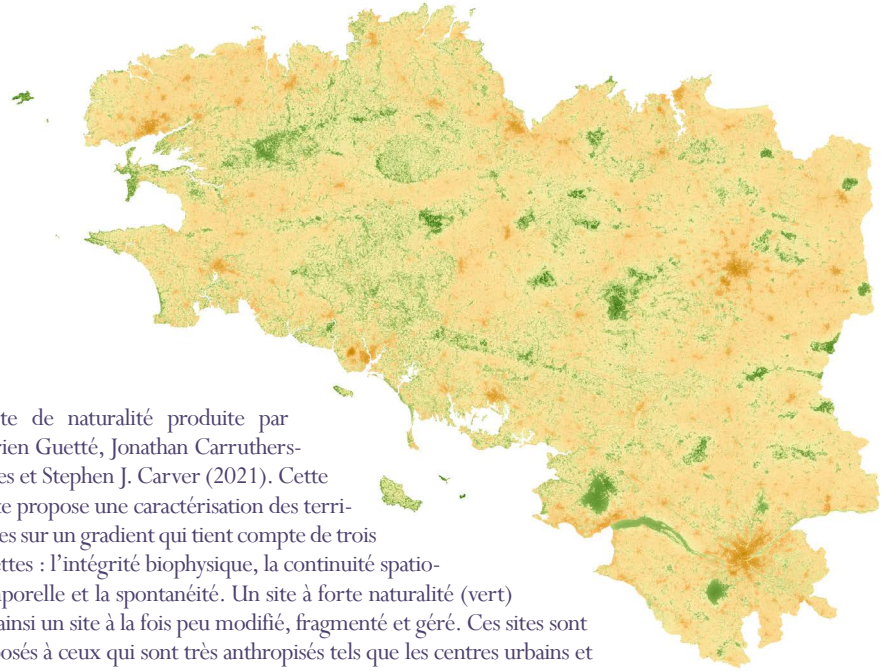


Ne pas contraindre la trajectoire de l'écosystème

À cette première définition, on peut ajouter qu'il existe des situations diverses et qu'en complément des approches intégrales interdisant toute intrusion humaine (comme dans la réserve intégrale du Lauvitel dans les Écrins), le statut de libre évolution peut aussi être revendiqué pour certains sites où des activités récréatives ponctuelles peuvent être autorisées, comme la randonnée ou la cueillette de champignons. L'important, de nouveau, est que la trajectoire globale de l'écosystème, c'est-à-dire l'évolution dans le temps du biotope, des communautés d'espèces et des populations qui le constituent, ne soit pas contrainte et « forcée » par ces activités.

Libre évolution, réensauvagement et conservation des espèces

On oppose souvent à la défense d'une nature plus sauvage que les écosystèmes laissés en libre évolution sont généralement moins riches que les milieux agropastoraux à partir desquels ils se développent. C'est loin d'être systématique - il faut voir certaines saulaies des fonds de vallon du *Kreiz Breizh*¹ ! - mais parfois vrai, dans les premières années au moins. C'est surtout le cas si l'on s'intéresse à des groupes abondants dans les stades jeunes - tels que les insectes floricoles - ou à des organismes limités dans leurs capacités de dispersion et dont les populations sont si rares qu'ils ne colonisent que difficilement ces nouveaux habitats. C'est pourquoi la libre évolution, seule, ne peut être vue comme une panacée. Il est parfois pertinent, voire nécessaire, d'assumer une dose d'interventionnisme pour restaurer certaines fonctions ou faciliter le retour d'espèces disparues localement, du moins quand cela est possible. Le ré-ensauvagement et les sciences de la conservation en général recouvrent une gamme d'approches bien plus large que la seule restauration passive, et dont il serait bien regrettable de nous priver. À ce compte nous n'aurions probablement plus de castors, de bouquetins ou de vautours en Europe de l'Ouest !



Carte de naturalité produite par Adrien Guetté, Jonathan Carruthers-Jones et Stephen J. Carver (2021). Cette carte propose une caractérisation des territoires sur un gradient qui tient compte de trois facettes : l'intégrité biophysique, la continuité spatio-temporelle et la spontanéité. Un site à forte naturalité (vert) est ainsi un site à la fois peu modifié, fragmenté et géré. Ces sites sont opposés à ceux qui sont très anthropisés tels que les centres urbains et les secteurs de grandes cultures (marron). Tous les intermédiaires sont ensuite possibles sur le gradient.

Naturalité et biodiversité, un front commun

Si la déprise agricole entraîne une régression de certaines espèces des milieux agricoles à l'échelle du paysage, d'autres, au contraire, vont bénéficier de ces changements d'usages des terres. Ces espèces, souvent bien moins anthropophiles, recherchent des habitats à forte naturalité - c'est-à-dire globalement peu modifiés (cf. carte) - qui sont encore rares dans nos paysages. Il faut se rappeler à quel point nos forêts sont fragmentées, jeunes et ont été modifiées par le passé (drainage, enrésinement etc.). Il n'est donc pas étonnant de constater que notre faune soit appauvrie en comparaison à celle d'autres régions. Même les grandes espèces de mammifères, souvent moins exigeantes, quand elles sont présentes - cerfs, castors et loups désormais, sont circonscrites à quelques territoires plus préservés où de relativement vastes espaces peu ou plus exploités existent (Monts d'Arrée, massif de Quintin...).

Pour un ensauvagement de nos paysages

Au-delà des questions de biodiversité, souhaiter plus d'espaces dé-domestiqués, de forêts, de landes et de zones humides plus sauvages, c'est aussi défendre des territoires plus résilients, moins sen-

sibles aux sécheresses, aux aléas et aux extrêmes climatiques. La libre évolution est un moyen simple, économique et efficace d'y parvenir. Elle peut être déployée facilement à différentes échelles : restauration de ripisylves ou recréation de haies, (ré)ensauvagement de massifs anciens ou de vieilles peupleraies etc. Combinée aux autres manières d'habiter qui prennent soin des vivants - pensons aux *Paysans de Nature*² ou au *Réseau pour des alternatives forestières*³ - elle représente une des voies pour reprendre la terre aux machines et à l'agro-industrie qui, elle, continue de la mettre toujours un peu plus au travail.

■ *Lois Morel*

¹ Centre Bretagne (en breton)

² cf. *Mammi' Breizh* n° 37 ou www.paysansdenature.fr

³ www.alternativesforestieres.org

Pour aller plus loin

[Numéro spécial de la Revue Forestière Française sur la libre évolution \(2021\)](#)



[Site de la Coordination pour la Libre Evolution](#)



[Hors-série \(15\) de Socialter « Ces terres qui se défendent »](#)



Au cœur des réserves du GMB

Le Groupe Mammalogique Breton m'a accueillie comme stagiaire dans le cadre de ma formation *Gestionnaire d'espaces Naturel*¹. Il m'a confié la réalisation de plans de gestion simplifiés dans les différentes réserves appartenant au GMB dans le Finistère : six au total, réparties dans les communes de Commana, Ploudiry, Brennilis, Gouezec, Châteauneuf-du-Faou et Plogonnect.

Mon travail a consisté à faire un état des lieux des sites avec une description des milieux, une synthèse des données déjà engrangées par le GMB, et un complément d'inventaire mammalogique, pour ensuite proposer et planifier des actions de gestion adaptées à chaque site.

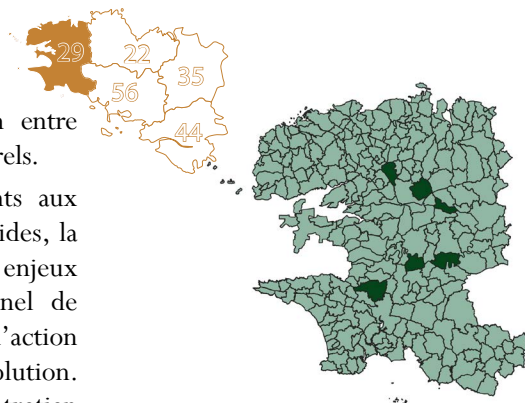
Qu'il s'agisse de dons de particuliers ou d'acquisitions, la création de ces réserves a pour buts de préserver la faune déjà présente dans ces sites et de renforcer

l'effet de trame de circulation entre ceux-ci et les autres espaces naturels.

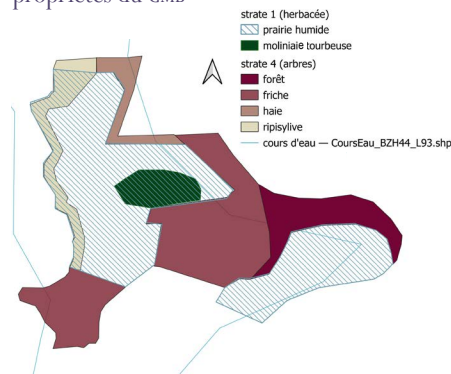
Gîtes à Chiroptères, boisements aux bords de l'Aulne ou zones humides, la diversité des typologies et des enjeux est grande et requiert un panel de recommandations variées, de l'action interventionniste à la libre évolution. Pour les gîtes à chiroptères, l'entretien du bâti (stabilité des murs et de la charpente) est primordial pour la pérennité des colonies. Celui de la végétation garantit aussi cette stabilité et permet en outre au soleil d'atteindre les toitures et d'offrir ainsi des conditions thermiques optimales pour les colonies de mise-bas, tout en évitant les chutes de branches en cas de tempête. À l'inverse, on peut laisser librement évoluer un boisement de feuillus sans bâti.

■ Anne-France Bâche

¹ avec IFSA et Nature (formations à distance)



Communes finistériennes où sont situées les propriétés du GMB



Exemple de cartographie de la réserve du GMB à Brennilis

Le sentier des blaireaux

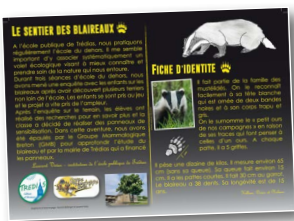
À la fin du printemps, une classe de CM1-CM2 de l'école publique de Trédias a mené une enquête sur le Blaireau. Lors de trois séances *d'école du dehors*, les enfants ont découvert plusieurs blaireautières non loin de l'école.

Le GMB a alors été contacté. Deux membres sont venus présenter l'espèce, et découvrir avec les enfants les images capturées par les pièges photographiques préalablement posés. Pour leur plus grande joie, les élèves ont ainsi découvert « leurs » blaireaux !

La classe a ensuite réalisé des panneaux, qui ont été placés à l'entrée du chemin de la Romée, rebaptisé *le sentier des blaireaux*.

■ Meggane Ramos

Merci à Laurent Vivier et à ses élèves, ainsi qu'à Alain Gromas, bénévole.



Un des panneaux réalisés par les enfants

Cohabiter avec le Blaireau : une formation en Alsace

En octobre, quatre membres du GMB ont suivi une formation sur la cohabitation avec le Blaireau en Alsace. Ce furent deux journées passionnantes pour mieux connaître l'espèce, mais aussi les cas de médiation fréquents là-bas et les moyens pour y répondre, aussi bien chez les particuliers que dans le vignoble ou encore sous les routes et les voies ferrées. Malgré un contexte paysager, culturel et même législatif très différent de celui de la Bretagne (le Blaireau est protégé dans le Bas-Rhin), ce partage d'expérience très enrichissant pourrait nous servir pour répondre aux questions de plus en plus fréquentes sur l'espèce. Soulignons enfin l'organisation sans faille et la grande gentillesse de nos formateurs Laëtitia Duhil et Christian Braun, de la LPO Alsace. Merci à eux !

■ Catherine Caroff

Un compte-rendu détaillé sera bientôt disponible, et un rendu en images dispensé à nos médiateurs bretons.

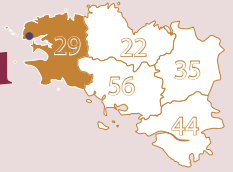


Gueule de blaireautière dans le vignoble

Catherine Caroff

L'espace naturel de Bodonou

Une oasis naturelle péri-urbaine



Situé au nord-ouest de Brest, le site de Bodonou est une zone humide, propriété de Brest Métropole, dédiée à la Nature. Les 130 hectares de cette ancienne carrière de sable accueillent plus de 380 espèces pour la flore et 280 espèces pour la faune, dont la rare Noctule commune.

Martin Sichez pour la mairie de Guilers



Partie centrale du site



Josselin Boireau

Une mosaïque de milieux : plans d'eau, prairies inondables, haies, boisements...



Josselin Boireau

Un prototype de gros nichoir à chauves-souris a été mis en place en décembre 2021 au nord de la zone dans un secteur accessible aux visiteurs.

De zone humide en zone humide...

Le site est composé d'une mosaïque d'habitats humides (plans d'eau, prairies, boisements, roselières...) issue d'un récent et radical bouleversement du paysage. Dans les années 1960, cette zone agricole encore rurale abritait un vaste marais peu exploité, sur les sources du fleuve côtier qu'est l'Aber-Ildut. Mais, à partir des années 1970, une grande partie de cet écosystème va être détruit par les activités d'extractions de granulats. Celles-ci, largement répandues dans la région de Saint-Renan, vont progresser vers Brest, jusqu'en 2011. La mise en place d'un schéma de réaménagement écologique dans les années 1990 a permis de limiter ce phénomène, puis, après l'achat du site par la collectivité, la réalisation d'importantes opérations de génie écologique a engagé un retour de la Nature.

Un havre de paix pour la Nature

Les plans d'eau et les milieux périphériques de la zone humide de Bodonou sont des sites d'accueil pour de nombreuses espèces animales ; oiseaux, libellules, papillons... Mais aussi pour la flore avec seize espèces qui sont au

jourd'hui reconnues comme patrimoniales et vulnérables, comme le Flûteau nageant, une espèce protégée. Pour assurer la tranquillité des animaux, l'accès à la partie centrale du site est interdite. Mais il est tout à fait possible de découvrir la zone en circulant sur les chemins périphériques. La mise en place de tours d'observation ornithologique et de points de vue est d'ailleurs en cours.

Une population isolée de Noctule commune

Un inventaire réalisé en 2022 a permis d'observer une faune mammalogique assez diversifiée avec 26 espèces notées, dont la Loutre. Mais c'est la présence, et la très forte activité de chasse, de la Noctule commune qui est l'élément le plus remarquable. En effet, dans le Finistère, cette espèce est uniquement contactée autour des étangs de Saint-Renan et en Bretagne, on ne retrouve la Noctule commune qu'à l'est d'une ligne Saint-Malo / Vannes.

Une zone toujours à protéger

L'intérêt naturaliste de Bodonou, ainsi que son intérêt de corridor naturel, sont aujourd'hui reconnus, mais ce site péri-urbain localisé au milieu d'une vaste zone d'agriculture intensive reste fragile. Ainsi, nous soupçonnons une importante régression, voire une disparition, du Campagnol amphibie (cf. p. 10).

Consciente des enjeux, Brest Métropole a mis en place un plan de gestion en 2023 et anime un Comité de pilotage dont le GMB est membre. Celui-ci devra, entre autre, veiller à la poursuite des actions conservatoires.

■ Josselin Boireau

Agenda

SUIVIS - ÉTUDES

27-28 janvier : Comptages des chauves-souris en hibernation • partout en Bretagne • Renseignements : contact@gmb.bzh

2-3 mars : Suivi annuel des terriers de Blaireau • partout en Bretagne • Renseignements : contact@gmb.bzh

15-16 juin : Comptage national des chauves-souris communes • partout en Bretagne • Renseignements : thomas.le-campion@gmb.bzh

Début juillet : Comptage national des chauves-souris rares • partout en Bretagne • Renseignements : contact@gmb.bzh

Juin-juillet : weekend de prospection Noctule commune • Loire-Atlantique • Renseignements : contact@gmb.bzh

ÉVÈNEMENTS

9 au 11 février : Festival Natur'Armor • Saint-Brieuc (22) • Renseignements : www.vivarmor.fr/

13 avril : Assemblée Générale • Morlaix (29) • Renseignements / inscriptions : contact@gmb.bzh

8 au 10 mars : 20^e Rencontres Nationales Chauves-souris de la SFEPM • Bourges (18) • Renseignements / inscriptions : www.museum-bourges.net

+ de nombreux autres rendez-vous dans l'agenda en ligne et sur Facebook et Twitter
Abonnez-vous à la lettre électronique mensuelle : contact@gmb.bzh

Ils nous ont publiés

Analyse des risques sanitaires (viraux, bactériens et chimiques) pour la Loutre d'Europe en France. Echo du PNA n°15, p7.

À lire sur le site de la SFEPM, rubrique publications > La Loutre

À lire... À voir... À écouter...

Le loup en Bretagne, hier et aujourd'hui

François de Beaulieu, Ed. Skol Vreizh - 2023 - 184 p. - 29 €.

Il avait déjà signé *Quand on parle du loup en Bretagne* en 2004, l'auteur revient cet automne avec cet ouvrage dont une large part est dédiée aux savoirs populaires. La thèse exposée entend démontrer que ceux-ci fondaient jusqu'à la fin du XIX^e siècle un *modus vivendi* entre humains et loups qui ne reposait pas sur une peur ancestrale et viscérale. Bien plus qu'une réédition, c'est un nouvel ouvrage qui, certes, reprend certaines parties du précédent livre, mais en les approfondissant. Au surplus, il fait la part belle à la situation nouvellement installée : avec le retour de *Canis lupus* dans les paysages bretons, l'émergence du Groupe Loup Bretagne a permis de proposer une information précise et rigoureuse reprise ici en seize questions et réponses.



■ Philippe Defernez

Les chasseurs ont-ils tué la chasse ?

Michel Gauthier-Clerc - Éd. Delachaux et Niestlé - 2022 - 288 p. - 19,90 €

Quelle place pour la chasse dans notre société et quels rapports entre chasse et protection de la nature ? Ces questions traversent le monde naturaliste. Pour mieux y réfléchir, il est intéressant de mieux connaître le monde cynégétique. Cet ouvrage nous y aide considérablement. Très bon connaisseur du sujet, l'auteur y clarifie certains aspects historiques, décrypte la stratégie politique et médiatique de la fédération nationale depuis les années 2000 et explique comment les dirigeants de ce loisir ont privatisé la gestion de la faune sauvage et empêché une approche citoyenne du sujet et comment ils ont privilégié depuis 60 ans une chasse bourgeoise, gestionnaire et productiviste plutôt qu'une chasse populaire et paysanne. À lire par tous les représentants en CDCFS, et à offrir à votre ami chasseur ?



■ Franck Simonnet



Publications du GMB

Le n°3 du *Daoulagad Liñs*, bulletin de l'Observatoire des Mammifères de Bretagne, vient de paraître (en ligne dans l'onglet *Nos documents* de notre site). Vous y lirez notamment un dossier sur l'évolution de l'activité des chauves-souris forestières, mais aussi un point sur le Castor dans les Monts d'Arrée.



Mammi' Breizh, bulletin semestriel édité par le Groupe Mammalogique Breton, Maison de la Rivière, 29450 Sizun - 02 98 24 14 00 - contact@gmb.bzh - www.gmb.bzh - Responsable de la publication : Benoît Bithorel (Président) - Mise en page : Catherine Caroff - Merci aux relecteurs.
ISSN 1765-3398 - Impression : Imprimerie de Bretagne, Morlaix, Décembre 2023